

(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
 é san sèla nô gin ser t usèz onètè

Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
 le mal é ke dan l'an s'entremèlè le dè jour

Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes :
 kil tò chò é on nou ruine an fètè

L'une fait tort à l'autre ; et monsieur le curé
 l'unè fè tór a lòtr é mèsieu le kuré

De quelque nouveau saint charge toujours son prône.
 de kèlke nouveu sèn charge toujour sou prône

Le financier, riant de sa naïveté,
 le finansé rian de sa naïveté

Lui dit: je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
 lui dit je vou veu mètr ojouraui sur le trône

Prenez ces cent écus : gardez-les avec soin,
 prenè sè sant èku garé lèz avèk soin

Pour vous en servir au besoin.
 pour vouz en sèvir au bezoin

Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
 le savetè krut voir tou larjan ke la tèrè

Avait, depuis plus de cent ans,
 avè depeul plu de sant an

Produit pour l'usage des gens.
 pr du pour l'uzage dè jèn

Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre
 il retourne ché lui dan sa kav il ansère

L'argent, et sa joie à la fois.
 larjan é sa joia a la fois

Plus de chant : il perdit la voix
 plu de chan il pèrdi la vois

Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
 du moman kil gagna se kil kòze nô pène

Le sommeil quitta son logis ;
 le somèy quita son loji

Il eut pour hôtes les soucis,
 il a pour ôte lè souci

Les soupçons, les alarmes vaines.
 lè soupson lèz alarme vène

Tout le jour il avait l'œil au guet : et la nuit,
 tou le jour il avè lèy ô gè é la nuit

Si quelque chat faisait du bruit,
 si kèlke cha fèzè du brui

Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
 le cha prenè larjan a la fin le pòvr ome

S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :
 sèn kouu ché seui kil ne révèillait plu

Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
 randé mou lui dit il mè chansonz é mon some

Et reprenez vos cent écus.
 é reprènè vò sant èku